



## JEAN DIEUZAIDE, TÉMOIN DE SON TEMPS

Connu dans le monde entier, Jean Dieuzaide figure parmi les plus grands photographes français à l'égal d'un Robert Doisneau ou d'un Henri Cartier-Bresson mais à l'inverse de ses deux confrères, Jean Dieuzaide ne cherchera pas à conquérir Paris...

Il a fait le choix de rester à Toulouse qu'il ne cessera d'aimer. Trente ans après ses débuts, sa passion pour les expositions photographiques lui fera dénicher un « édifice phare » qui deviendra en quelques années un haut lieu culturel incontournable : la Galerie du Château d'Eau. Dès le mois d'avril 1974, Jean Dieuzaide monte une exposition mensuelle et édite un bulletin dédié à cet espace. Il inaugure sa première exposition avec un certain Doisneau.

Madame Dieuzaide, née Manuguet, une grande famille de la Bigorre, évoque volontiers les débuts difficiles du métier de son époux. Juste après la guerre, le métier de photographe est relégué au second plan pour celui qui sera d'abord reporter photographe pigiste en 1945. Pourtant, la notoriété de Jean grandira chez les industriels de Toulouse puis dans les régions environnantes. Reconnu pour son sérieux et sa gentillesse, il est peu à peu saisi régulièrement de commandes. Sa passion pour le monde de l'aviation lui ouvre les portes de l'industrie aéronautique : de nombreux reportages vus du ciel aussi inédits qu'inégalés qui lui permettent de se faire connaître (et reconnaître) du grand public. Jean Dieuzaide, dit Yan, se fait petit à petit un nom et revendique son indépendance.

Les commandes de travaux d'illustration pour l'édition (Alpina, Arthaud, Zodiaque entre autres) l'obligent à des déplacements incessants. L'artiste photographie les paysages, réalise des portraits, des détails d'architecture. Dans les années cinquante, le photographe parcourt les Pyrénées qu'il sillonne de long en large, avec son épouse et ses enfants, fixant des instants qui se révèlent pour nous aujourd'hui précieux. Les clichés s'accumulent, autant de trésors qui s'amoncellent, témoignages d'une réalité, démontrant un monde en mutation. Outre leur caractère patrimonial, la portée ethnographique des images participe de la revalorisation d'une certaine identité culturelle. Bien plus que des témoignages de son temps à l'esthétique évidente, les images photographiques offrent au spectateur un champ d'expression et sont porteuses de sens. La documentation léguée par Jean Dieuzaide comprend à ce titre des centaines de milliers de photographies.

Dans ce livre, où nous avons sélectionné comme autant d'arrêts sur image, des clichés que ce photographe a pris sur les vallées d'Aure-Louron et Bareilles, les images ont pour cadre l'après-guerre des grands chantiers hydroélectriques avec surtout celui de Cap-de-Long et le début du ski dans une ère agropastorale en déclin. Nous saisissons la mesure du temps qui passe... d'une nouvelle ère qui surgit, nous voyons combien une vie rurale rythmée par les saisons va être réduite au rang de souvenirs. Nous sommes au temps des Trente Glorieuses et les bouleversements sont multiples.

Deux bœufs paisibles revêtus de leur joug font face à un tunnel que les hommes creusent, du goudron apparaît sur des routes à côté des chemins de terre, des cars déversent des flots de touristes et la vie paisible des villages où l'on vit au bruit des roues des charrettes et des brebis que le berger conduit au pré ou ramène dans l'enclos. Montagne silencieuse où l'on n'entend que les cloches des brebis, montagne qui crisse progressivement au bruit des remontepentes, montagne bruyante que l'on martyrise pour construire un barrage. Tout cela à quelques kilomètres de distance, en quelques années, Jean Dieuzaide a su le voir, il nous le montre et nous le transmet. Il nous fait basculer sans cesse entre deux mondes qui se côtoient, à défaut de s'affronter... et ce dans une échancrure des Pyrénées. En cela Jean Dieuzaide est un observateur et un témoin. En cela et pour cela, son œuvre photographe est absolue, elle est intemporelle car ses clichés sont uniques. Il fallait dévoiler, sentir l'instant, il fallait comprendre. Merci à Jean Dieuzaide de nous avoir tant donné à voir. C'est tout simplement l'âme de ces trois vallées qu'il nous transmet.

Jean Dieuzaide est décédé le 18 septembre 2003 à Toulouse (Haute-Garonne) à l'âge de quatre-vingt-deux ans.

Frantz-E. PETITEAU